

*Esaie 49/ Eph4/ Jn 6,44*

Le temps de la Réformation n'est pas un simple temps de souvenir rappelant l'aventure héroïque de nos devanciers. C'est aussi un temps pour méditer sur les orientations à prendre. Je le ferai à partir de cette exhortation de l'Épître aux Ephésiens « vous que Dieu a appelé, conduisez-vous d'une façon digne de cet appel ».

Pour commencer, nous usons et abusons du mot de « vocation ». On entend par là tantôt une inclination ou un penchant, comme lorsque nous disons qu'un tel a trouvé sa voie ; tantôt un appel mystique spécial qui serait réservé à quelques élus.

Or selon les Ecritures saintes, la vocation désigne l'appel que Dieu adresse à l'humanité et ne désigne que cela. La vocation c'est toujours, partout et uniquement l'appel de Dieu au salut.

C'est pourquoi ce mot est toujours employé au singulier dans la Bible. Il n'y a qu'une seule vocation chrétienne, la même pour tous, recevoir le salut en JC.

Et même ce que je viens de dire demande à être corrigé. La vocation que je viens d'appeler chrétienne n'est pas réservée aux seuls chrétiens. Elle est en réalité l'appel qui est adressé à tous les hommes, jusqu'aux extrémités de la terre. Il n'y a qu'un appel, le même pour tous. Ou pour le dire à la manière de Saint Jean, Dieu nous attire tous. Il n'y a qu'une seule attraction, la même pour tous, celle de Dieu qui nous attire au salut.

Ensuite vous avez remarqué que dans l'expression apostolique, le salut est reçu au départ et le reste en découle. L'apôtre ne parle pas d'une exhortation divine à gagner ou à mériter son salut ; il parle des conséquences concrètes du salut que nous avons reçu. Ce fut la grande découverte du seizième siècle : tout commence avec le salut gratuit, reçu par la foi, parce qu'il plaît ainsi à Dieu.

Ce fut une découverte spirituelle explosive dont l'onde de choc s'est propagée à une civilisation toute entière. On a effectivement changé de conduite.

On a commencé par changer l'Eglise qui, au lieu d'intermédiaire menant les fidèles les plus méritants au salut, est devenu le témoin de la vocation de tout être humain au salut.

Puis on a répercuté l'appel de Dieu en assimilant le savoir et la culture du monde de la Renaissance. On a élaboré une nouvelle vision de l'homme. On a libéré la parole et la pensée, sans d'ailleurs s'en rendre compte clairement.

C'est ainsi que les protagonistes de la Réforme ont accordé leur conduite à l'appel qu'ils avaient reçu. Ils se sont fixé des tâches qui leur semblaient dignes de la découverte spirituelle qu'ils avaient faite.

Posons-nous maintenant la question à nous-mêmes : Nous réformés ou en sommes-nous aujourd'hui à Genève ? Sommes-nous à la hauteur de l'appel que nous avons reçu ?

Inutile de se raconter des histoires, le constat sera sévère. Notre Eglise est panne. Ayant oublié qui nous sommes, notre voix est devenue presque inaudible. Et nous semblons condamnés à une insignifiance inexorable. Ce n'est assurément pas là une conduite digne de l'appel que nous avons reçu.

Alors que faire ?

Si nous voulons renouveler aujourd'hui l'aventure de la Réforme, laissons-nous féconder par les richesses de l'appel que nous avons reçu. Les tâches à effectuer en découlent. Elles ne sont substantiellement pas très différentes de celles du seizième siècle. J'en vois quatre, que j'appellerai les quatre dignités chrétiennes.

*Première dignité, la spiritualité.* Qui ne connaît la formule attribuée à André Malraux « le XXI ème siècle sera religieux ou ne sera pas ». Malraux a récusé la paternité de cette formule, mais le commentaire qu'il fait à ce propos est nettement plus intéressant. Il pensait que l'humanité du prochain siècle – à savoir le nôtre – devrait inventer un type exemplaire de l'homme, un type spirituel de l'homme.

Pouvons-nous cultiver et offrir une spiritualité qui concerne nos contemporains ? J'ai l'impression que ce qui nous fait défaut, c'est la ferveur. Qu'est-ce que la ferveur ? C'est l'enthousiasme – étymologiquement le dieu intérieur. C'est le goût de Dieu – Venez et goûtez combien le Seigneur est bon, s'exclame le psalmiste. Le psalmiste sait bien que la ferveur est puissante et communicative. Tout commence avec la ferveur.

*La seconde dignité consiste à allier l'exigence de compréhension à la ferveur.* C'est-à-dire se porter partie prenante de la culture et du savoir de notre époque. Ne craignons pas de nous laisser questionner par le monde présent.

Avec La mondialisation on constate l'émergence d'un « christianisme émotionnel » dont la recette est identique sous toutes les latitudes et le succès basé sur le partage d'émotions collectives. On se demande souvent : Pourquoi ne pas faire la même chose ? Mais la limite est justement le peu de place que ce christianisme-là laisse à l'exigence de compréhension.

Je sais que ce que je vais dire ne va pas faire plaisir à tout le monde, surtout dans une période de vaches maigres mais il FAUT des intellectuels dans l'Eglise. Pas QUE des intellectuels bien sûr, mais rien ne se fera SANS eux.

Sinon, comment s'appropriier le savoir et la culture du présent qui permettent d'éclairer ce que nous croyons et d'en rendre compte ? L'appel de Dieu a été transcrit par des gens qui vivaient au minimum voici deux millénaires. On ne peut pas, sous peine d'anachronisme, s'y référer tels quels.

Et puis posséder du savoir et de la culture, c'est se mettre à l'abri des abus de pouvoir qu'on veut nous imposer. Nous sommes des hommes et des femmes libres, majeurs, capables de comprendre, d'inventer et d'avancer. Nous sommes capables de parler de l'aujourd'hui de Dieu dans la Genève de 2011. Les obscurantismes, les fondamentalismes, les intégrismes qui fleurissent sont des formes de populisme religieux nés de l'ignorance et de la peur. Donc osons penser ce que nous croyons.

*La troisième dignité est de nature éthique.* Le terme de dignité est d'ailleurs un terme éthique. Il s'agit d'être conséquent avec notre vision globale de l'être humain. La Bible raconte ce qu'est un être humain et comment il se comporte, elle évoque aussi ce qu'il est susceptible de devenir en recevant l'appel du salut. Quel qu'il soit, ou qu'il en soit de sa vie, et même dans le ventre de la baleine comme Jonas, l'être humain est éclairé d'en haut. Il n'est pas voué à rester un esclave ou un chômeur. Il est promis à un « plus » qui l'attire mystérieusement. Fait-on justice à cette vision ?

Nous sommes emportés par les crises financières qui se déclenchent à répétition. Ce n'est pas la faute à la fatalité. C'est la faute à une gestion insensée et parfois criminelle de l'argent par ceux qui en ont la responsabilité. C'est la faute à un consumérisme effréné qui pousse les Etats comme les individus à s'endetter toujours plus. C'est la faute à une société basée sur l'envie et la cupidité. Or il existe une vision chrétienne et réformée de l'argent, qu'il serait opportun d'opposer à ces folies...

Nous sommes tributaires d'avancées scientifiques et techniques vertigineuses qui pèsent et pèseront de plus en plus lourdement sur notre avenir. Ce n'est pas non plus une fatalité. Il est possible d'accompagner les progrès scientifiques et techniques de sagesse et de mesure dans leurs applications. La sagesse et la mesure sont bien ce que l'apôtre attend des chrétiens.

Et bien d'autres défis nous attendent : les mutations de la famille, de la sexualité, l'euthanasie, l'environnement, la coexistence avec d'autres cultures et d'autres religions...

Sur tous ces thèmes, nous pourrions nous montrer créatifs à partir des valeurs qui sont les nôtres. Mais en tout cas pas silencieux.

*Quatrième dignité : Exercer notre liberté de croire et de penser.* La liberté souveraine des chrétiens dont Luther dit qu'ils sont les libres seigneurs de toute chose n'est pas une liberté théorique. Elle doit s'exercer en toute circonstance. Elle ne s'use que si l'on ne s'en sert pas, selon une formule célèbre.

Et ce n'est pas si simple. Il y a en face de nous de formidables puissances qui formatent nos consciences, bien souvent à notre insu. Et qui voudraient nous faire taire. Il y a l'intolérance et la peur. Tout cela occulte, dévie la seule chose qui importe, la seule chose qui vaille, l'appel que Dieu adresse à l'humanité.

Sait-on assumer les conflits ? Sait-on contester efficacement – je parle pas seulement de l'indignation chère à Stéphane Hessel, sympathique mais un peu courte, je parle de critique constructive qui ne fuie pas le débat mais le fasse avancer...

En tout cas, vous le voyez rien n'est plus urgent que de prendre la parole hautement et fortement.

Prions notre Dieu qu'il nous rétablisse dans cet office supérieur qu'un auteur du seizième siècle appelait d'une magnifique formule : l'Église de la Parole tant ardente...

Amen